

VI - TABLES RONDES

1. Les signes des temps

LES SIGNES DES TEMPS, AUJOURD'HUI

ANDREA RICARDI

Communauté de Sant'Egidio

Très chers amis,

je suis particulièrement heureux de prendre la parole parmi vous, en cette Assemblée Générale et au cœur de votre année jubilaire. 350 ans après la mort de Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac, leur héritage vit en vous et dans votre inquiétude missionnaire. C'est une belle histoire d'amour pour les pauvres. Oui, vous avez — et nous avons — un Évangile à communiquer au monde, pour faire connaître la joie de la gratuité et de l'amour pour les pauvres. Une belle nouvelle dans un monde où tout est marché, où tout s'achète et se vend. Nos familles — la famille de saint Vincent de Paul et la communauté de Sant'Egidio — dès la fin des années 70, ont noué des relations fraternelles et amicales. Santa Maria in Trastevere et notre prière du soir a ouvert les portes aux Assemblées Générales précédentes, et de nombreux amis, membres de votre congrégation, ont participé personnellement au service à la cantine qui en plein cœur de Rome, représente un havre pour des milliers et milliers d'étrangers, de tsiganes, d'Italiens blessés par la misère et parfois, par la violence.

Aujourd'hui, ensemble, nous voulons idéalement voir les routes du monde, qui, comme l'affirme Paul « gémit en travail d'enfantement ». Mais le monde a-t-il encore des gémissements? Parle-t-il encore? Y a-t-il des signes à écouter et à voir? Nous voulons écouter les gémissements et en percevoir ses souffrances pour répondre avec humilité et courage: la création entière attend — selon l'apôtre — la « révélation des fils de Dieu ». Nous pourrions dire: les peuples et les pauvres attendent de voir briller les charismes de charité et d'amour que nous avons reçus. Ceux qui souffrent nous attendent. Il faut s'en apercevoir.

Aujourd'hui, autour de nous, il n'y a pas de grandes visions du futur. Karol Wojtyła, écrivait dans les années sombres du communisme polonais: «L'homme souffre par manque de vision». Il n'y a pas beaucoup de visions dans ce nouveau siècle qui a commencé depuis peu. Deux grands sentiments, parmi tant d'autres, ont traversé les dix premières années du vingt-et-unième siècle et ont dominé les cœurs: *la peur* d'une part et de l'autre, *le désir de bien-être*. Ce XXI^e siècle a commencé par deux événements qui me paraissent révélateurs. *Le premier est le 11 septembre 2001*: l'attentat terroriste contre les Tours jumelles à New York. Il révèle l'expression d'une époque de violence et de lutte entre civilisations et religions. Il y a eu des guerres contre le terrorisme et des actions terroristes. Les dix premières années du troisième millénaire, qui pourtant ont connu aussi des événements positifs, sont marquées par la violence: la violence terroriste, mais aussi par la criminalité organisée. Le 11 septembre a inauguré le temps de la peur. Le choc des civilisations et des religions semblait être confirmé. Le dialogue était considéré une naïveté. Du coup la guerre est alors réhabilitée. Ainsi entend-on dire qu'il faut se défendre des autres. Le temps de la naïveté et de la générosité est révolu, ainsi que celui des portes ouvertes. On discute beaucoup de sécurité. Peu de justice et encore moins d'amour, mais de sécurité... La sécurité dont on parle, révèle la peur qui est dans le cœur de plusieurs de nos contemporains.

Le monde entre-temps est devenu un marché global: il suffit de penser à l'entrée de la Chine dans l'organisation mondiale du commerce, le 11 novembre 2001. A l'époque en 2001, on attendait beaucoup du marché mondial, comme s'il avait été l'incarnation de la providence: le marché aurait apporté partout la paix et la démocratie. Il n'en a pas été ainsi, au contraire dans certaines parties du monde la pauvreté a augmenté.

Le grand marché mondial, avec ses messages, a créé en chaque individu une forte attente de biens et de bien-être. Les attentes aujourd'hui sont à caractère matériel. Les attentes sont individualistes: des biens et du bien-être. Il y a un nouveau matérialisme post idéologique.

C'est l'heure de la peur, mais aussi des attentes très matérialistes et consuméristes

Face à ce monde, beaucoup deviennent résignés et pessimistes. D'autres — même de bons chrétiens — ne savent pas par où commencer. On dirait qu'il y a bien peu à faire, sans tenir compte d'interférences complexes. Tout se tient dans le monde globalisé.

Faut-il être pessimistes ? La première décennie du nouveau siècle n'a pas fait l'histoire, si ce n'est l'histoire de trop de douleurs.

Je pense à ce qui s'est passé à *Haïti*, ce beau pays, pauvre, avec une histoire dure, qui a connu une dévastation terrible provoquée par un tremblement de terre de magnitude sept. Trente-cinq secondes ont suffi pour détruire un monde. On parle d'environ 200 000 personnes ensevelies et près de trois millions de personnes sur neuf millions d'habitants atteintes par le séisme. Alors que les médias s'intéressent de moins en moins aux souffrances d'Haïti, je suis heureux de savoir qu'Haïti représente pour vous le terrain de la volonté de reconstruction et de l'espérance. La Communauté de Sant'Egidio à Port au Prince aussi ainsi que la Communauté de Sant'Egidio dans le monde, a choisi d'investir des ressources humaines et matérielles pour aider ce peuple à renaître.

Vraiment, le tremblement de terre a tout recouvert d'une grande obscurité, qui a révélé la fragilité de la vie humaine. Le Psaume 11, 3, dit, décrivant l'impuissance du juste : « Quand sont ruinées les fondations, que peut faire le juste ? ». On a beaucoup parlé de solidarité pour Haïti après les événements. Mais maintenant silence. On a oublié ce tremblement de terre du commencement de la deuxième décennie du XXI^e siècle : c'est un signe qui demande une solidarité universelle, qui impose de sortir d'une mentalité particulariste et matérialiste. La globalisation des marchés et des médias devient dangereuse sans la globalisation de la solidarité.

Il faut partir de Haïti. Il faut partir des pauvres pour arriver au monde entier

Dans un monde dominé par l'argent, où tout se vend et s'achète, il faut mûrir une vision grande et belle que les hommes et les peuples soient une seule famille. Les chrétiens, en ce nouveau siècle, le XXI^e siècle, doivent placer les pauvres au centre, en plein cœur de cette famille : ils restent et sont leurs principaux amis. L'identité du chrétien est profondément liée à l'amour pour les pauvres. Il ne s'agit pas d'un christianisme, qui devient politique ou idéologie, mais qui plonge ses racines dans la foi et dans la prière. Voilà où est planté le germe du christianisme du XXI^e siècle. Si nous voulons parcourir avec passion les chemins du monde, il faut partir des plus pauvres, de Haïti pas de chez nous, pas de nos problèmes, fussent-ils intérieurs ou institutionnels. De cette manière on peut devenir des hommes de l'histoire et des hommes de l'esprit.

Chacun, s'il aime les pauvres, peut devenir un mystique, c'est-à-dire intime de Dieu, mystique veut bien dire, intime de Dieu. Grégoire le

Grand, évêque de Rome de 590 à 604, fit face aux peuples barbares qui envahissaient l'Italie, l'effondrement d'un monde et de ses institutions, la famine et la pauvreté. Grégoire était un politique romain, un préfet. Il vécut ensuite dans un monastère dans la méditation de la Bible. Mais il fit l'expérience mystique de l'amour du prochain. Tandis que le monde s'effondre, Grégoire considère les pauvres comme une partie déterminante de la famille de l'Église: « Autant une âme aura été large à aimer le prochain, autant elle montera dans la connaissance de Dieu » dit-il (Ez II, 2, 15). Il ne s'agit pas de romantisme. Celui qui se penche sur les pauvres renaît d'en haut.

Pour Sant'Egidio, 2010 a commencé par la visite de Benoît XVI à la cantine où mangent les pauvres à Rome. Ce 27 décembre, devant le Pape Benoît, à l'occasion de cette visite, j'ai voulu remercier les pauvres car je suis convaincu, qu'ils sont les maîtres et les protecteurs de la Communauté, comme des anges méconnus. Je l'ai fait avec conviction. Les pauvres, dans beaucoup de nos communautés, dans toutes nos communautés, sont les vicaires de l'Esprit Saint: ils nous inspirent et nous guident sur la voie de l'amour. A partir des pauvres croît une vision du monde comme famille des sans famille, famille des familles, famille des peuples. Voilà pourquoi je dis toujours à nos communautés: en vous unissant aux pauvres, vous pouvez réaliser des espaces libres fondés sur la gratuité, dans un monde dominé par l'intérêt économique.

A partir des pauvres on change le monde, car l'Évangile brille d'une manière plus lumineuse. Grégoire dit: « En se penchant sur son prochain, on acquiert la force d'être debout... ». On devient forts. Une vie chrétienne, amie de Dieu et des pauvres, spirituelle et sociale à la fois, sans divorce entre le sacrement de l'autel et du pauvre. Voilà que se comble le divorce entre, d'un côté la spiritualité distraite des hommes, et de l'autre l'engagement social, sans cœur religieux, qui devient politique, idéologie ou sociologie. On revient à la vision des Pères. A l'époque du matérialisme du marché, la spiritualité est source d'amour, gratuité ou solidarité. Il y a un sacerdoce commun des fidèles dans le service aux pauvres. Saint Jean Chrysostome dit:

« Ne tenez-vous pas à grand honneur de prendre entre vos mains cette coupe sacrée dont Jésus-Christ même doit boire, et de l'approcher de votre bouche? Et ne savez-vous pas qu'il n'est permis qu'au prêtre seul de vous présenter le calice où est le sang de Jésus-Christ? Mais je n'examine point avec rigueur, vous dit Jésus-Christ, la grandeur des biens que je vous donne pour les comparer avec ce que je reçois de vous. Je recevrai de bon cœur ce que vous me donnerez. Quoique vous ne soyez que laïque, je ne rejeterai point votre don, et je n'exige pas de vous autant que vous avez reçu de moi. Je ne vous demande pas votre sang; je ne vous

demande qu'un verre d'eau quand elle serait froide. Pensez donc quel est Celui à qui vous donnez à boire et tremblez-en de frayeur. Pensez que vous êtes devenu le prêtre de Jésus-Christ lui offrant de votre propre main, non pas votre chair, mais votre pain ; non votre sang, mais de l'eau froide. Il vous a revêtu des vêtements du salut, et il vous en a revêtu par lui-même ; revêtez-le donc au moins par votre serviteur. Il vous a donné un rang honorable dans le ciel, délivrez-le donc de ce froid qu'il endure » (Homélie XLV sur Matthieu).

Celui qui aime les pauvres ne peut pas accepter que le monde reste toujours le même ou empire. Celui-là garde l'espérance de changer le monde.

Changer le monde ?

Le monde peut changer. Il peut devenir une famille à partir des pauvres. Mais cela peut-il se réaliser dans un monde qui semble irrémédiablement divisé ? Pensez, par exemple, à l'antagonisme avec l'islam. On dit : l'Europe, envahie par les immigrés, sera-t-elle islamisée ? L'Occident regarde l'Afrique rien que pour s'en servir. Les Chinois font pareil. Des disputes sont nées entre pays et organisations qui devraient aider Haïti... Beaucoup pensent qu'on ne doit pas changer mais se défendre.

Je crois que nous chrétiens avons une grande tâche. A l'heure des antagonismes, nous avons le devoir non pas de vaincre, mais de rapiécer le tissu humain déchiré entre les personnes, les groupes, les peuples. Le monde, envahi par les médias (où tout se voit et tout se sait rapidement) souffre par absence de communication véritable. On a parlé de dialogue : il y en a qui sont contre, d'autres favorables. Dialogue est faiblesse ? Mais la langue de l'amour devient dialogue. Le dialogue veut dire parler à autrui, à quelqu'un de différent d'un point de vue religieux, comme à un membre de ma famille. Il n'y a pas de formule mathématique qui donne des résultats immédiats. Il ne s'agit pas d'une victoire mais d'un amour à cultiver. Je songe au cadre de la grande liturgie — héritage de Jean-Paul II — de l'esprit d'Assise. C'est à Assise que le pape, en tant que serviteur de l'humanité, prit l'initiative de réunir des hommes qui ne se considéraient pas des frères.

La langue de l'amour, au fil des ans, crée un tissu d'amitié et d'unité, un réseau qui traverse le monde, pour que le monde ne se divise pas. Les résultats ? La victoire ? « Dans l'amitié, la victoire » — était l'adage d'un vieux patriarche oriental. Je pense à Tayyeb, un cher ami de la Communauté de Sant'Egidio, nommé Grand Imam d'al Azhar, qui a

accompagné notre itinéraire de recherche de la paix et de rencontre entre les religions, à partir de leurs racines spirituelles et de leurs traditions plus profondes. A ce propos, je pense également à mon récent voyage en Côte d'Ivoire, où j'ai rencontré cent imams du pays, ainsi que leur guide, pour signer un pacte de coopération et déraciner ensemble la violence dans ce pays. Beaucoup est possible !

Notre idéal c'est la paix

Les chrétiens sont — enseignait Clément d'Alexandrie — « eirenikon genos », une race pacifique. La paix commence avec les pauvres ; la paix continue dans l'amitié. La paix aujourd'hui est menacée, beaucoup de guerres sont ouvertes. Il n'y a qu'à penser à la guerre sans fin en Terre Sainte, à l'Irak, à l'Afghanistan : des tragédies dont on ne voit pas la fin. Et puis il y a bien d'autres guerres qui ne sont pas sous les projecteurs car elles se combattent dans des régions qui ne sont pas stratégiques pour la géopolitique actuelle. Et puis la menace du terrorisme, la possession de l'arme atomique qui se répand largement, bien plus qu'avec la guerre froide... Je pense aux guérillas de type idéologique ou politique, remplacées par une *violence diffuse*, qui devient une manière de vivre.

Après 1989, avec la fin du communisme, nous avons espéré dans une paix longue et solide. En effet des pourparlers pour la Terre Sainte avaient donné des résultats remarquables. En Afrique du Sud le régime de l'apartheid s'était effondré. En 1992 on avait atteint la paix au Mozambique qui avait mis fin à une guerre oubliée. Au Salvador aussi, après des années très dures, la paix était acquise. Ce ne sont que des exemples de ces signes d'espoir.

Les années quatre-vingt-dix ont été malheureusement des années de gaspillage, tant d'énergies que de possibilités. Beaucoup de passions nationales et nationalistes ont resurgi ; beaucoup de haines ont été attisées ; les prémisses de nouveaux conflits se sont mises en place. Avec le temps, on a oublié l'horreur de la seconde guerre mondiale, avec ses six millions de juifs morts dans la Shoah, avec beaucoup de civils tués par la violence de la guerre, avec l'usage de la bombe atomique. Nous avons cru que le marché providence nous conduirait rapidement à la démocratie, à la paix, au progrès, pourvu que la compétition ne se heurte à aucun obstacle. Mais nous avons été démentis par la crise actuelle. Le 11 septembre est arrivé mais la réponse au 11 septembre n'est pas le 11 novembre.

La guerre est la mère de toutes les pauvretés. La guerre rend pauvres les riches mais elle frappe spécialement les pauvres, car elle est la mère de toutes les pauvretés. Dans les terres où règne le désespoir les

Etats souvent se désagrègent. Le manque d'Etat est une pauvreté en plus pour les pauvres qui vivent à l'écart de tout ordre. C'est ce qui arrive dans des pays africains, où la résignation se mêle à la rage profonde, terrain fertile pour de nouvelles violences. Pour beaucoup l'horizon de demain est sous le signe du désespoir. *Mais nous pouvons risquer la paix.*

Quel héritage de paix le Seigneur a laissé aux disciples ! Jésus l'a exprimé dans son dernier discours dans l'Évangile de Jean : « Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (14, 27). La paix, celle de l'Évangile, c'est l'absence de guerre, de violence, d'oppression ; mais c'est aussi quelque chose de plus, qui n'est pas soumis au contingent. Dieu est l'auteur de la paix, comme l'attestent les prophètes et comme le chante l'apôtre Paul dans l'épître aux éphésiens : « Car c'est lui qui est notre paix » (2, 14).

La résistance à la violence, à la guerre, à la haine, s'enracine dans l'identité profonde du chrétien : dans l'imitation du Seigneur pacifique, la paix émane de notre humanité. Les paroles d'un grand moine russe, Saint Séraphim de Sarov reviennent à l'esprit : « Acquires la paix intérieure et des milliers autour de toi trouveront le salut ». D'un cœur qui reçoit l'Évangile de la paix, se dégagent des énergies de paix parmi les hommes et les femmes autour de lui.

La défense de la paix est décisive, car, comme tout le monde, nous nous laissons emporter par les passions, les ethnicismes, les nationalismes, les affrontements, les fondamentalismes, la vengeance et nous finissons par gaspiller misérablement le grand don de la paix. Etre chrétiens ne nous immunise pas de l'intoxication de ces passions. *Les communautés chrétiennes sont des fraternités d'hommes pacifiques, qui avant d'être pacifistes sont pacifiques.*

Nous devons accomplir des choses plus grandes ! Nous sommes appelés à être pacifiques et à vivre en pacificateurs. Dans ce monde où tout se calcule, tout se vend et tout s'achète, être pacificateurs veut dire dépenser généreusement sa vie. La générosité sème quelque chose dans l'histoire, même dans les contextes les plus complexes. L'Éclésiastique affirme : « Sacrifie ton argent pour un frère et un ami, qu'il ne rouille pas en pure perte, sous une pierre » (29, 10). L'homme pacifique est généreux. Si je pense à une communauté comme la vôtre, je la vois comme une petite globalisation (fraternité d'hommes de Pays différents) dans le monde, vivant la paix et la fraternité. Ce n'est pas une institution, mais une fraternité prophétique... Mais vous pouvez dire : il y a des problèmes partout... dans nos communautés, dans notre futur, dans notre devenir plus âgés... Quel sera donc notre et votre futur ?

Le psaume 37 dit : « Il y a pour le pacifique une postérité ». Le futur — dit le psaume — appartiendra aux hommes de paix. Les chrétiens

sont les sages qui ne se laissent pas intoxiquer par les passions ou par la violence. On lit dans la prière juive du Samedi après-midi ce que dit Rabbi Eléazar: « Les sages accroissent la paix dans le monde... ». Oui, l'Évangile de la paix n'est pas une mode, mais il s'enracine dans le cœur de tout disciple et dans les fondements de la communauté. Nos communautés sont des espaces libérés et de paix. C'est à cause de cela que les chrétiens sont persécutés. Avant c'était pour l'idéologie. Aujourd'hui c'est quelque chose de différent...

Je pense aux chrétiens en Irak. Ils ne sont pas tués parce qu'ils représentent une menace, mais parce que, par leur vie, ils s'opposent au climat intoxiqué par la violence, par l'économie prédatrice, par le mépris. Ils sont un point de repère pacifique et humain. Annalena Tonelli disait: « Notre tâche sur la terre est de faire vivre. La vie n'est sûrement pas la condamnation, le "jus belli", l'accusation, la vengeance, remuer le couteau dans la plaie, relever les erreurs, les fautes des autres... ».

La paix c'est vivre ensemble malgré les différences, car dans l'histoire personne n'est pareil à un autre: l'homme n'est pas pareil à la femme, les concitoyens ne professent pas la même religion, n'appartiennent pas à la même ethnie, n'ont pas la même langue, n'ont pas la même condition sociale, les peuples non plus. Vivre avec l'autre.

Les communautés chrétiennes constituent un espace d'air propre, dans ce monde où l'on respire une atmosphère lourde, égoïste, belliqueuse. Les communautés chrétiennes recourent avec amour et avec un esprit de pardon les déchirures de tant de communautés humaines, de tant de quartiers, de tant de banlieues, de tant de peuples. Don Andrea Santoro, prêtre romain assassiné en Turquie en 2005, disait: « Pour endiguer la férocité il faut l'intelligence de la charité et la mobilisation de ressources profondes ». *La paix n'est pas réservée aux hommes politiques. La paix est une chose trop sérieuse et ne peut relever que de la politique ou de la diplomatie. La paix est à nous: elle nous concerne et elle est notre mission.* Il y a l'audace de l'imagination, l'école de la fidélité à des situations difficiles qui engendrent des idées possibles...

Cela s'est passé il n'y a même pas de cela deux semaines à Sant'Egidio, où nous avons signé un accord pour la réconciliation en Guinée Conakry. Soutenir la paix et la démocratie en Guinée Conakry a été un des plus récents objectifs de travail pour la paix de la Communauté de Sant'Egidio. Après le coup d'état militaire de l'année dernière, la situation dans ce pays de l'Afrique Occidentale est devenue encore plus complexe: d'un côté les militaires cramponnés au pouvoir, de l'autre une société civile et politique qui pousse pour mener le pays — pour la première fois de son histoire — vers la démocratie. La Guinée est un pays riche, mais son peuple est devenu pauvre à cause

des régimes autoritaires, de la corruption et de la violence dès l'indépendance.

Sant'Egidio a aidé au dialogue entre les parties et a soutenu les institutions de la transition, mises en place au milieu de grandes difficultés. Nous avons voulu appuyer l'élan vers la démocratie en convoquant à Rome tous les partis politiques et les représentants de la société civile pour qu'ils s'accordent sur les règles communes de la transition et pour garantir de la sorte des élections transparentes dans un climat pacifique de réconciliation. Deux documents importants en ont émané, signés par toutes les parties : l'accord politique global qui fixe les règles de la transition et l'appel de Rome qui établit le respect entre les forces politiques, l'acceptation des résultats, des garanties pour les perdants. Il s'agit d'éviter les dérives ethniques et faire place à des gouvernements de large entente pour que personne ne se sente exclu de ce moment important de reconstruction du pays. A Sant'Egidio, des représentants qui ne se parlaient pas depuis longtemps ont retrouvé un esprit de dialogue autour de la construction d'un futur commun pour la Guinée. C'est un cas de notre histoire récente.

Si nous sommes petits, nous devons être grands, grands dans l'amour et l'espérance. Le patriarche orthodoxe Athénagoras, père de l'œcuménisme disait : « Si nous savons rester grands, l'union se fera ». Si nous sommes grands, les communautés humaines, où nous vivons ne se déchireront pas, mais se fortifieront, les pauvres ne seront plus chassés, l'humanité fleurira. Nous serons grands si nous sommes des croyants. Les rêves fleuriront si nous œuvrons avec amour. Le grand Hillel, un contemporain de Jésus disait : « Là où il n'y a pas d'hommes, efforce-toi d'en être un ! ». Tu es petit, tu es une petite communauté, efforce-toi d'être homme, d'être humaine...

Chers amis, dans nos communautés se vérifie l'expérience de la mondialisation chrétienne, qui a accompagné le christianisme depuis ses origines, comme on le voit dans les lettres de l'apôtre Paul. Chaque communauté, comme la vôtre, c'est une globalisation de la gratuité et de la paix. Nos fraternités universelles sont un signe et une réponse à la logique de l'affrontement entre ethnies, cultures, civilisations différentes. Elles sont le signe que les hommes et les femmes, appartenant à des histoires et des nations différentes, peuvent être une famille sans frontières. Notre globalisation c'est un espace de résistance aux lois du marché globalisé, même si quelquefois on doit négocier avec elles.

Et nos fraternités ne comptent pas seulement sur leurs membres, mais en quelque sorte les pauvres (ceux dont nous prenons soin et ceux qui se lient à nous) font partie de notre famille. Nos fraternités sont aussi, d'une certaine manière, l'internationale des pauvres, appartenant à des pays et des continents différents. Telle est l'expérience de

Dream, celle du traitement des malades du SIDA : dans des situations différentes entre elles, un même esprit unit des expériences différentes de prise en charge des malades et des souffrants. Nos fraternités sont également une mondialisation de la solidarité.

DREAM

Je sais que vous connaissez l'expérience de rencontre et de collaboration entre la communauté de Sant'Egidio et les Filles de la Charité, qui dans la diversité des charismes, se fonde sur la nécessité de ne pas renoncer à une vision d'un monde différent, meilleur, plus humain. J'espère que, dans le même esprit, nous trouverons et chercherons des voies inédites pour lutter ensemble avec vous aussi. Nous en avons besoin, les malades en ont besoin. Mais notre collaboration n'a pas été seulement fonctionnelle, mais plutôt le signe d'une amitié qui, à partir des pauvres et des malades, a touché la profondeur de la communion chrétienne. Je le disais aux frères orthodoxes : dans la charité nous sommes déjà unis.

Nous sommes deux petites communautés internationales sans frontières dans beaucoup de pays du monde, amies des pauvres, qui n'ont pas renoncé à une vision d'espérance.

On se demande fréquemment comment des laïcs et des religieux peuvent collaborer. On remplit des pages de théorie. L'histoire de la collaboration entre ces familles ecclésiales qui ont des caractéristiques et des histoires différentes est étroitement liée aux pauvres. Les malades du SIDA également nous ont permis de nous rencontrer. Cela révèle que les uns comme les autres nous cherchions à servir les malades et les pauvres. Dream, le soin des malades du SIDA voulu par Sant'Egidio, a commencé en février 2002 au Mozambique ; à Choqwe, dans la province de Gaza, les sœurs de Saint Vincent de Paul ont adopté Dream pour la première fois, en dispensant les soins à plus de 5 000 malades : un petit peuple de femmes, d'hommes et d'enfants, qui était condamné à mourir ; il le savait ; mais il a trouvé sa résurrection. Un centre s'est ajouté en 2006 à Kubwa au Nigeria avec environ 1 300 malades (au Nigeria on voudrait ouvrir d'autres centres à l'avenir) ; puis le centre de Nairobi au Kenya ouvert en 2008 avec 700 malades environ ; à Dschang au Cameroun, ouvert en 2008 avec 300 malades environ ; à Mbandaka en République démocratique du Congo, ouvert en 2009 avec 300 malades environ. Le prochain centre qui ouvrira en 2010 sera celui de Masanga en Tanzanie.

Cet accord général, par lequel on vise à l'excellence des soins, à la formation, à l'équipement des laboratoires de biologie moléculaire, permet de réaliser un rêve. C'est ce qu'a dit Benoît XVI, en rencontrant

au Cameroun la Communauté de Sant'Egidio : dispenser aux malades du SIDA du Sud les mêmes soins que l'on dispense à ceux du Nord. Eviter et combattre la condamnation à mort représentée par la pandémie en soignant les adultes et les enfants et en faisant la prévention de la transmission verticale de la mère à l'enfant. C'est un signe réel de communion entre laïcs et religieux nourri de l'amour pour les pauvres.

Il faut dire que la communauté de Sant'Egidio a une longue histoire d'amitié avec les religieux, qui les premiers ont pris au sérieux son charisme quand Sant'Egidio faisait ses premiers pas dans les années 70 à Rome. Parmi ces religieux il y a eu des religieux et des sœurs de Saint Vincent de Paul.

Nous sommes une communauté de laïcs, avec une vie professionnelle et familiale, mais nous sommes également appelés à être des hommes et des femmes spirituelles. Comme disait Saint Jean Chrysostome en parlant au peuple d'Antioche, ce sont les laïcs qui ont besoin de la Parole de Dieu plus que les moines, car ils vivent dans les difficultés et les incertitudes de la vie quotidienne. On devient les vrais amis des pauvres, en étant des hommes et des femmes spirituels, en écoutant la Parole de Dieu, en ouvrant notre cœur à la prière.

Plusieurs décennies d'écoute de la Parole de Dieu et de prière commune ont transformé les petites communautés de Sant'Egidio en sanctuaires, où beaucoup d'hommes et de femmes en quête du sens de la vie trouvent un refuge. Ceux qui viennent prier le soir dans la Basilique de Santa Maria in Trastevere, la voient remplie d'hommes et de femmes, pas tous membres de la Communauté de Sant'Egidio, mais venant de partout (parmi eux de nombreux religieux qui vivent à Rome et ne sont pas simplement de passage). Je ne le dis pas pour louer l'expérience de Sant'Egidio, mais pour souligner que notre témoignage de prière accueillante est souvent le plus grand don que nous puissions faire aux autres. Les lieux de prière sont des sanctuaires d'espérance. Il faut ouvrir dans nos maisons, dans les églises, des espaces de prière : qu'ils soient beaux ! Père Tavrion disait : il faut montrer la beauté, et les gens viendront...

Des nombreuses œuvres que nous accomplissons, la prière a la première place. L'accueil à la prière a été le premier pas qui a marqué l'amitié de la communauté de Sant'Egidio avec beaucoup de religieux et de religieuses. Beaucoup de ces religieux ont également soutenu nos difficultés économiques.

La Communauté de Sant'Egidio et vous, ensemble nous vénérons et aimons le pauvre par l'amitié et la solidarité, nous reconnaissons en lui la présence du Seigneur : il y a un sacrement du pauvre, comme aimait dire Olivier Clément. Pour nous le sacrement du pauvre a été aussi un sacrement d'unité, qui nous a rendus amis et collaborateurs.

Cette expérience de fraternité dans la solidarité, est pour nous tous un signe d'espoir et une prophétie. Oui, la prophétie qu'il ne faut pas nous résigner devant le mur de l'impossibilité. Nous devons plutôt prier, nourrir notre espoir de foi. Nous devons avoir des visions d'espérance, car tout est possible à celui qui croit.

Je conclus. Le monde sans histoire « souffre par manque de vision » — écrit Wojtyła. Beaucoup ne savent pas où aller et ne voient pas le lendemain. Mais, à partir de l'Écriture nous avons une vision. Dieu dit à Abraham : « Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es, vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident. Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours » (Gn 13, 14-15).

Abraham a vu. Ce que tu vois t'appartiendra ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Tu le gagneras et tu le posséderas ? Ce que tu vois de tes yeux, ta vision, t'appartiendra. La possession jusqu'à la limite de ton regard.

Ce pays lointain, ce pauvre lointain, cet homme ignoré... sera à toi. C'est la *possession douce du chrétien, possession sans possession* : éprouver de l'amour, se sentir responsable, se lier. Cette possession douce, à travers l'amour et la responsabilité, lie ceux qui sont loin, unit ceux qui sont divisés, accueille les pauvres, crée une famille dans le monde. C'est ce qui fait l'histoire.

William, un jeune frère de la Communauté de Sant'Egidio de San Salvador, en Amérique Centrale, qui habitait dans un quartier dominé par l'organisation mafieuse des maras, a été tué. Il était coupable d'être un brave garçon, dont la propreté et la générosité gênait l'action criminelle, car elle prouvait que l'on peut être différents dans une telle situation. C'est un exemple de cette violence diffuse, sans idéologie ou politique, mais impitoyable, qui frappe tant d'homme et de femmes dans bien des parties du monde. Les chrétiens aussi, parfois sont frappés, parce qu'ils sont différents.